

Ressources spirituelles face aux défis actuels

Pourquoi une démarche interconvictionnelle ?

MICHEL RAY

Ingénieur en chef des Ponts et chaussées, ancien fonctionnaire français puis international pour le développement, a mené des recherches sur le changement climatique, a animé plusieurs groupes de partage interconvictionnels sur les ressources spirituelles face aux défis actuels.

L'ampleur et la gravité des bouleversements subis actuellement par l'humanité suscitent un sentiment d'impuissance. L'expérience a été faite pourtant qu'une réponse personnelle aux défis qu'ils impliquent peut être vécue au sein d'une démarche spirituelle collective originale.

Si l'on définit l'interconvictionnalité comme le dialogue entre personnes de religions, spiritualités ou convictions différentes, y compris athées ou agnostiques, l'ouverture interconvictionnelle constitue un choix fort de l'association Démocratie et spiritualité¹ (D&S), dont un des quatre engagements clés est d'« apprendre à connaître et respecter les autres formes d'expériences et de spiritualité que la sienne et faire de ce dialogue un support de son propre cheminement ».

1. Fondée en 1993 par Jean-Baptiste de Foucauld et quelques autres, elle est un lieu de réflexion et de dialogue entre chercheurs de sens, de toutes convictions, pour concilier action citoyenne et vie spirituelle, transformations personnelles et collectives.

Quand on observe l'évolution du monde et ses grands défis, on constate que ce travail interconvictionnel est nécessaire et devient critique pour apprendre à vivre ensemble. C'est aussi une forme d'apprentissage de l'altérité. L'expérience montre que c'est aussi un chemin dans la recherche du bien commun, souvent perdu de vue au cours des dernières décennies (nous en voyons les conséquences dans l'actualité). Un observateur extérieur a mentionné à un groupe qui venait de se constituer sur ces sujets : « Ce que vous faites en petit, la société devrait le faire en grand. » Nous sommes aujourd'hui dans des environnements qui peuvent être regardés comme des laboratoires et il est passionnant de s'y engager, individuellement et collectivement, en les vivant comme « des postes d'observation de la recherche de sens ».

C'est l'expérience que nous avons vécue collectivement depuis six ans au sein de plusieurs groupes. Une *relecture de cet itinéraire*, avec recul, peut aujourd'hui avoir un sens². Ces groupes se sont constitués de façon pragmatique, selon les circonstances : l'un pour rassembler des convictions très diverses au sein d'une association (D&S) ; un autre a réuni des amis ayant des engagements différents ; un autre, situé au sein d'une communauté spirituelle, s'est ouvert à des personnes athées.

■ Une prise de conscience personnelle

Un événement a marqué ma compréhension des mécanismes contemporains à l'œuvre et a cristallisé ma prise de conscience des responsabilités de chacun. En 2003, deux ans avant l'ouragan Katrina (ayant causé, en août 2005, 2 000 morts et 100 milliards de dollars de dégâts à La Nouvelle-Orléans, aux États-Unis), j'assistais à Washington³ à l'un des premiers séminaires sur l'adaptation au

2. Le livre *Des raisons d'espérer, Ressources spirituelles face aux défis actuels* (Éditions de l'Atelier, 2023 ; voir, dans ce numéro, pages 123-124) rend compte de ces expériences concrètes de terrain. Premier livre de la collection « Démocratie et spiritualité » de l'association D&S, en partenariat avec les Éditions de l'Atelier, il a été réalisé avec trois de ces groupes de partage, que j'ai animés. À ce titre, j'ai également coordonné l'ouvrage. Un chapitre rassemble les enseignements issus d'un partage sur la pratique interconvictionnelle.

3. Comme fonctionnaire français au ministère de l'Équipement, puis acteur international à la Banque mondiale de développement, j'étais resté en contact avec les acteurs du développement durable. J'animais à l'époque des recherches multipartenariales sur l'adaptation au changement climatique de grandes infrastructures de transport, financées par des fonds publics français puis européens.

changement climatique. Un des exposés en décrivait les conséquences potentielles sur la ville de La Nouvelle-Orléans : les scientifiques identifiaient alors cinq facteurs qui rendaient la situation particulièrement dangereuse en cas d'ouragan, si rien n'était fait...

Le président de séance (de l'administration Bush fils) conclut en disant : « Mon administration ne croit pas au changement climatique : donc la séance est levée ! » L'assistance était abasourdie : l'objet de ce séminaire était justement de transformer les nouvelles connaissances scientifiques en action, y compris de prévention. Une occasion exceptionnelle d'action a ainsi été torpillée par le déni du changement climatique par un pouvoir littéraliste et fermé à la richesse de l'altérité.

Deux ans plus tard, en 2005, l'ouragan Katrina est arrivé. Un diagnostic approfondi après la catastrophe démontra l'impact des cinq facteurs auparavant identifiés... Force est de constater que la rigidité des fondamentalismes empêche l'adaptation nécessaire à la vie. Nous souffrons d'une difficulté structurelle des gouvernances à être à la hauteur des défis actuels. J'en ai tiré la conclusion de vie que travailler sur notre capacité de discernement dans un monde complexe est essentiel pour pouvoir réagir avec pertinence et efficacité.

Par la suite, les attentats de 2015 en France et les marches qui ont suivi ont motivé en moi un désir d'apporter ma pierre, à ma façon, en commençant par approfondir la question des mécanismes qui favorisent la manipulation des individus⁴. En particulier, l'instrumentalisation des religions – en 2015, comme ensuite au moment de la guerre en Ukraine ou au Moyen Orient – constitue un contre-témoignage massif vis-à-vis de ce que les spiritualités sont censées apporter à l'humanité, notamment à un moment critique de son existence.

Indépendamment des travaux interreligieux entre théologiens, qui ont leur rôle propre mais dont l'influence et le rythme ne semblent pas à la hauteur des enjeux, tout ce qui contribue à de réelles rencontres entre des personnes de religions ou spiritualités différentes, y compris athées, ne reprend-il pas son sens aujourd'hui ? Sans

4. J'ai rassemblé ces réflexions dans un livre : *Un spirituel qui libère des magiques, Devenir acteurs des mutations vitales*, Domens, 2021.

compter le nécessaire mais de plus en plus difficile dialogue entre les extrêmes au sein d'une même religion.

■ Les défis nous convoquent, ensemble

Face aux défis comme ceux de l'écologie et du dérèglement climatique, il est impressionnant de voir se développer, d'une part, des formes de déni ou d'éco-anxiété, notamment chez les jeunes, associées à un sentiment croissant d'impuissance, et de constater, d'autre part, des formes de vulnérabilité très variables à ces bouleversements, aux conséquences directes et indirectes potentiellement très graves.

On peut dire aujourd'hui que « les défis nous convoquent, ensemble », car ils sont globaux et certains sont inédits et vitaux. Ce constat est partagé par beaucoup de personnes animées par une spiritualité, un humanisme et une éthique. C'est ainsi que mon engagement pour des travaux interconvictionnels s'est développé et plusieurs organisations ont accueilli ces initiatives en leur sein.

■ Comment se vit la démarche interconvictionnelle

Des participants aux groupes de partage ont parfois la tentation de s'arrêter à un niveau de connaissance générale de leur religion, pensant que cela suffit. Si cette connaissance est utile, elle est loin d'être suffisante : l'expérience d'une visiteuse de prison a, par exemple, montré que face au défi de la violence auquel elle est fréquemment confrontée dans les récits de vie des prisonniers ou dans le quotidien carcéral, approfondir les ressources spirituelles spécifiques et pertinentes, par rapport à ce défi en particulier, permet de retrouver du sens. En l'occurrence la méditation sur les attitudes du Christ, du Mahatma Gandhi, d'Abdelkader, de Nelson Mandela ou encore de Maurice Bellet face à la violence permet de *rester debout* et d'accueillir la parole de l'autre.

Les apports d'un groupe de partage où une réelle confiance s'est développée sont quasiment indispensables pour « accoucher » de ce travail spirituel. Enfin, le dialogue interconvictionnel encourage à approfondir sa propre spiritualité et apporte des « pépites » extérieures.

Il existe des formes subtiles de déni qu'il est important d'identifier : nous sommes ainsi « englués » dans un consumérisme généralisé dont l'ampleur même nous aveugle. Les groupes de partage qui développent un cadre fait de bienveillance, de respect et de qualité d'écoute constructive réussissent à créer une profondeur de rencontre (même entre des personnes qui ne se connaissaient pas auparavant). Cette confiance peut décupler la force initiale et faire émerger « une vie en abondance », allant d'un sourire retrouvé à une émotion véridique, et une créativité personnelle et collective, par exemple sous la forme d'un engagement militant intense, même au cœur de fortes contraintes professionnelles. J'en ai été, plusieurs fois, personnellement émerveillé. Avec le recul, cette qualité d'écoute de l'autre, dans un contexte de conscience commune des défis, constitue le facteur clé de réussite.

Le fait de travailler une question d'intérêt général avec des personnes de traditions différentes aide à découvrir que la spiritualité, telle que la démarche interconvictionnelle la fait découvrir, ne cherche pas à se substituer aux spiritualités existantes : elle est un esprit commun face aux défis communs, un vécu d'unité dans la riche diversité, sans nivellement par le bas et sans syncrétisme attrape-tout. La vie spirituelle, ouverte, invite même à approfondir ses propres racines et donne l'énergie pour le faire.

La profondeur de l'intériorité de chacun apparaît essentielle et l'ouverture à la dimension collective interconvictionnelle suscite le travail en réseau ou prépare à l'action commune, qui est une autre forme de rencontre.

Face à l'ampleur des grands défis, l'humilité est incontournable et nécessite un travail permanent. En même temps, il faut *oser*. J'entends encore les propos de Maurice Bellet : « Avec l'audace que seule permet l'humilité. » La richesse de ce que cet auteur a apporté dans tous ces domaines me nourrit encore : ses analyses, ses conférences et l'exemple même de sa vie ont ciselé des paroles éclairantes, avec liberté.

Alors que le monde est toujours plus marqué par la violence, se pose la question de « changer de braquet » dans son engagement. Chacun de nous est invité pour y répondre à un processus de discernement, à une prise de recul renouvelée, à un accueil des questions de l'autre. Un travail intérieur doit s'engager, une capa-

cité à s'entraider, à nourrir l'enthousiasme et à lâcher prise quand cela est possible...

■ De nos limites à l'espérance

À un moment de mon engagement personnel, j'ai perçu que j'atteignais mes propres limites⁵ et le choix était alors clair : soit je ne m'engageais pas plus loin (chacun restant dans sa zone de confort), soit j'acceptais de m'appuyer plus sur le collectif, où les vulnérabilités des uns rencontrent les forces des autres, de manière complémentaire. Dans ce cas, je prenais plus de risques personnels au cas où je me retrouverais seul. Sur ce terrain, le choix de vivre la diversité, et par exemple l'interconvictionnalité, nécessite de construire un cadre de confiance réciproque et d'accepter que l'échec soit possible, dès lors que l'on fait un don inconditionnel, par exemple celui de son temps.

Le sens que nous donnons au mot « espérance » s'avère de plus en plus essentiel et exigeant : il est le contraire du « magique ». L'interprétation littéraliste du mot « espérance » (qui prend les textes à la lettre) prépare en fait les barbaries et les guerres (bien présentes sous nos yeux dans l'actualité). La recherche spirituelle fait découvrir deux choses importantes. D'une part, l'espérance parle de l'avenir, mais nous renvoie à notre présent pour apporter tout ce que nous pouvons pour contribuer à construire demain ; d'autre part, elle nous invite à certains « lâchers prise », au-delà de nos espoirs de résultats souvent égocentrés.

L'espérance peut être comme une boussole pertinente, face aux incertitudes croissantes du monde qui vient. Dans le cadre d'un travail interconvictionnel, par expérience, le dialogue en confiance sur le sens du mot « espérance » est parfois laborieux mais finalement lumineux. Avec l'évolution du monde, j'aime beaucoup cette invitation poétique de Paul Valéry, dans « Le cimetière marin » : « Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre ! »

5. Chacun a les siennes. En ce qui me concerne, il s'agit de pouvoir supporter les manifestations de violence.

■ Une dynamique vers l'action créative

L'expérience montre que la recherche des ressources spirituelles, qui permettent de faire face aux défis actuels, se combine bien avec le choix de groupes interconvictionnels tels que les circonstances les suggèrent. De tels environnements sont propices au développement d'une confiance solide, qui catalyse un cheminement personnel et collectif, pouvant à son tour déboucher sur des envies d'approfondissement et d'action. Petit à petit, chaque membre « fait son miel » de ce qu'il vit dans ces groupes. Cette dynamique collective, dont j'ai été le témoin, m'a plusieurs fois émerveillé : elle a contribué à « porter » mon engagement bénévole et à progressivement l'amplifier, jusqu'à un temps plein.

La synergie avec certaines associations a déjà débouché sur des actions, comme l'édition d'un livre, ou des partages d'expérience lors d'assises nationales ou régionales. Un partenariat avec un lieu de rencontre peut aboutir à des propositions d'actions communes, interconvictionnelles et concrètes.

Un travail en réseau plus large, entre associations qui ont des valeurs semblables, avec des experts extérieurs intéressés à interagir, se construit progressivement, élargit la diversité et enrichit les pistes d'action très concrètes. Peuvent alors être proposés des approfondissements des thématiques retenues ou des partenariats plus larges pour entreprendre des initiatives sur le long terme.

■ Des raisons d'espérer

Les religions et les spiritualités courent paradoxalement un fort risque de manquer leur rendez-vous historique avec l'humanité : le moment que nous vivons de l'évolution de cette humanité est « critique » à cause des défis, dont certains sont inédits ; or ces religions et spiritualités sont censées capitaliser l'expérience humaine du vivre ensemble, mais elles sont parfois massivement instrumentalisées et risquent d'imploser, secouées par des conflits internes. Elles vivent souvent relativement « autocentrées », à certaines exceptions près, comme l'encyclique *Laudato si'* du pape François ou la Journée internationale du vivre ensemble en paix, impulsée par le cheikh soufi Khaled Bentounès.

Qui met toute son énergie pour que l'archipel de l'humanité ne diverge pas, mais construise et devienne capable de relever ces défis, à la hauteur des enjeux ? Un véritable dialogue interconvictionnel est aujourd'hui crucial. Sommes-nous capables de transformer nos diversités croissantes en richesses pour tous ? Ou baissions-nous les bras devant nos divergences de toutes sortes ?

L'expérience d'ouverture à nos diversités, par exemple interconvictionnelles, est à la portée de tous, ici et maintenant. En partant de cette intuition personnelle, en l'expérimentant avec des amis, puis en la proposant à l'association Démocratie et spiritualité, puis en travaillant en réseau de partenariats avec d'autres organisations volontaires, j'ai fait l'expérience qu'il était possible de cheminer personnellement et dans un groupe où se développe une confiance profonde. Le thème de « nos ressources spirituelles face aux défis actuels » se confirme être un catalyseur puissant et correspond à un besoin grandissant. Ceux qui vivent dans un quartier où deux communautés se côtoient peuvent prendre l'initiative d'une rencontre et proposer une telle démarche. Au rythme d'environ une réunion par mois, les premiers fruits se voient en une année ; dans les contextes où ces rencontres ont pu se poursuivre sur deux ou trois années, de véritables mutations personnelles et collectives peuvent apparaître.

Un membre d'un de ces groupes le disait : « Construire des raisons d'espérer, individuellement et collectivement, est complexe. La démarche proposée aide à ne pas se perdre. »